



Continuum de discussion 2 :

Accès au traitement

Introduction :

Sommes-nous des consommateurs responsables en matière de médecine ? Des médecines alternatives et complémentaires sont-elles possibles et pertinentes pour les patients ? Quelles sont les questions d'éthique que soulèvent les programmes de vaccination ? Cet outil permet aux jeunes de s'intéresser à des sujets comme la surmédicalisation, la vaccination et les médecines alternatives, et les invite à réfléchir sur certaines affirmations ou situations portant sur les questions sociales et éthiques liées à l'accès au traitement médical.

Des groupes de 8 à 12 étudiants débattent sur les questions soulevées par chaque affirmation proposée et choisissent la position des cartes entre « D'accord » et « Pas d'accord ». Des groupes plus nombreux peuvent utiliser cet outil pour entamer une discussion libre sur le sujet. Il est également possible de demander aux étudiants de travailler de façon plus formelle ou en plus petits groupes.

Contenu :

L'outil contient :

- Une carte D'ACCORD et une carte PAS D'ACCORD
- 12 cartes de Discussion sur lesquelles figurent une affirmation concernant un aspect de la fabrication des médicaments et sur l'accès aux soins et, le cas échéant, des informations complémentaires.
- 6 cartes Info contenant des informations plus détaillées sur les éléments figurant sur les cartes de discussion

Règles du jeu :

1. Les joueurs se rassemblent par petits groupes de 12 personnes maximum. Chaque groupe reçoit une carte D'ACCORD et PAS D'ACCORD ainsi que 12 cartes de discussion.
2. Dans chaque groupe, les cartes D'ACCORD et PAS D'ACCORD sont posées sur le sol/table à un mètre d'intervalle pour représenter les deux extrêmes du continuum. L'espace entre les deux cartes est réservé aux cartes de discussion.
3. Le premier joueur lit la première carte de discussion au reste du groupe. Le joueur doit vérifier que tout le monde a compris la carte et, si nécessaire, se réfère aux fiches d'information afin de s'assurer que le groupe comprend bien la phrase.
4. Le premier joueur décide alors dans quelle mesure il/elle est d'accord avec la première carte. Il/elle pose la carte, face visible, n'importe où sur le continuum de discussion, en la rapprochant, à sa convenance, de la carte D'ACCORD ou de la carte PAS D'ACCORD. La décision du joueur est entièrement libre et ne doit pas être convenue avec le groupe. S'il/elle le souhaite, il/elle peut justifier son choix.
5. Chaque joueur lit à son tour une carte, vérifie que tout le monde a compris et choisit lui/elle-même où la placer sur le continuum de la même manière que précédemment.
6. Une fois que toutes les cartes ont été lues, comprises et placées sur le continuum, le débat peut commencer. L'objectif est de placer les cartes entre D'ACCORD et PAS D'ACCORD dans l'ordre approuvé par le maximum de joueurs. Les joueurs choisissent une carte pour la discussion et décident ensemble s'ils doivent la déplacer ou non.
7. À la fin de la discussion, chaque groupe doit avoir un continuum avec lequel la plupart des joueurs est d'accord.
8. Si plusieurs groupes jouent en même temps, l'animateur peut rassembler les résultats des différents groupes. Sont-ils similaires ? Est-ce qu'une personne de chaque groupe peut-elle expliquer les choix convenus sur certaines cartes ?

Continuum de discussion inventé par Ecsite, en collaboration avec le Parc scientifique de Barcelone, dans le cadre du projet d'Xplore Health.

Remerciements à At-Bristol pour la réalisation de la présentation du continuum de discussion : www.at-bristol.org.uk

D'accord

**Pas
d'accord**

Cartes de discussion

Le texte en gras correspond à l'« affirmation » pour laquelle le joueur peut être d'accord ou non. Le texte en italique indique l'information complémentaire. Pour encore plus d'informations, les joueurs peuvent se référer aux cartes Info.

« Les antibiotiques ne devraient jamais être vendus sans ordonnance en pharmacie. »

Les antibiotiques sont des médicaments qui tuent les bactéries responsables de l'infection. Ils sont utilisés pour traiter de nombreux types d'infections bactériennes. Cependant, des souches bactériennes peuvent développer une résistance au traitement. Pour plus d'informations, voir la carte Info A.

« Les gens comptent trop sur les médicaments pour être en bonne santé, et pas assez sur une alimentation équilibrée, des exercices physiques réguliers, le bien-être mental et en évitant le tabac et l'alcool. »

Des études montrent que les facteurs comme l'alimentation et les exercices physiques jouent un rôle important pour notre santé sans toutefois prévenir tous les types de maladies.

« Les gens prennent trop vite et pour n'importe quelle occasion, des analgésiques. Le gouvernement devrait lancer des campagnes d'informations afin d'encourager les gens à moins compter sur les analgésiques. »

Les analgésiques, comme le paracétamol, sont généralement recommandés pour les maux de tête et la douleur. Cependant, si la dose recommandée est dépassée, certains analgésiques peuvent provoquer des troubles hépatiques aigus. Pour plus d'informations, voir la carte Info B.

« Lorsqu'un nouveau vaccin, sûr, efficace et peu coûteux, est développé contre une maladie, le gouvernement devrait obligatoirement en garantir l'accès au plus grand nombre. »

Afin d'éradiquer une maladie, il est nécessaire d'immuniser une large majorité de la population. Mais beaucoup de personnes pensent que les campagnes d'immunisation limitent le choix des gens et que davantage d'informations devraient être disponibles afin d'aider les gens à faire ce choix.

« Le gouvernement ne devrait pas financer de grandes entreprises pharmaceutiques pour assurer la vaccination antigrippale de la population. »

Les entreprises pharmaceutiques ont les moyens de chercher, développer et fabriquer des vaccins. Mais beaucoup de gens ont peur que les entreprises aient parfois la mainmise sur les campagnes gouvernementales de santé publique, comme par exemple avec l'épidémie de grippe aviaire. Pour plus d'informations, voir la carte Info C.

« Les médecins financés par le gouvernement devraient être formés afin de prescrire des traitements alternatifs et complémentaires quand cela est possible et de proposer ce choix, si nécessaire. »

Les différents types de médecine alternative comprennent la phytothérapie, l'homéopathie, l'acupuncture et l'hypnose.

« Les parents devraient avoir le droit de décider de ne pas faire vacciner leurs enfants contre les maladies comme les oreillons. »

Les oreillons est une infection virale très contagieuse qui touche généralement les enfants. Le vaccin est une méthode efficace pour empêcher la contagion de cette maladie infectieuse. Mais beaucoup de parents sont inquiets des effets du vaccin sur le système immunitaire de leurs enfants.

« La médecine conventionnelle n'a pas réussi à traité mon arthrite. Si je décide d'essayer une médecine douce, comme l'acuponcture, je pense que mes frais médicaux devraient également être remboursés. »

L'arthrite est une maladie relativement fréquente qui provoque des douleurs et une inflammation (gonflement) des articulations et des os. On ne peut en guérir mais certains médicaments permettent d'en soulager les symptômes. Pour plus d'informations, voir la carte Info D.

« Les médecines alternatives doivent être soumises aux mêmes essais cliniques que la médecine conventionnelle. S'il ne peut être prouvé qu'un traitement est plus efficace qu'un placebo, il ne doit pas être vendu en tant que médicament. »

Un placebo est un effet psychologique peu commun qui survient parfois chez un patient recevant un traitement « factice ». Celui-ci se sent mieux après la prise du comprimé parce qu'il pense qu'on lui a administré un vrai médicament. Voir la carte Info F.

«Une patiente a refusé un traitement conventionnel peu onéreux à un stade préliminaire du cancer du sein et a suivi un traitement alternatif. Maintenant son cancer a empiré. À mon avis, elle ne devrait pas avoir droit au remboursement de sa chimiothérapie.»

Aucune preuve clinique ne démontre l'efficacité des traitements alternatifs contre le cancer. Les traitements complémentaires sont conçus pour accompagner les traitements conventionnels mais pas pour les remplacer.

« Lorsque les comprimés d'homéopathie sont vendus en pharmacie, leur étiquette devrait obligatoirement mentionner clairement que leur efficacité n'est pas cliniquement prouvée. »

Les critiques formulées contre l'homéopathie soutiennent qu'il n'existe pas de preuve clinique obtenue par des études cliniques démontrant l'efficacité de l'homéopathie. Les personnes en faveur de l'homéopathie affirment que la manière dont se déroulent les essais cliniques est par nature en contradiction avec la manière de fonctionner de l'homéopathie. Pour plus d'informations, voir la carte Info E.

«Le gouvernement devrait financer également les recherches sur les médecines alternatives et pas uniquement celles de la médecine conventionnelle.»

Les différents types de médecines alternatives comprennent la phytothérapie, l'homéopathie, l'acupuncture et l'hypnose.

Carte Info A :

Antibiotiques et résistance

Les antibiotiques sont des médicaments qui tuent les bactéries provoquant l'infection. Ils peuvent être utilisés pour traiter de nombreuses infections comme l'amygdalite ou la scarlatine. La pénicilline est par exemple un antibiotique fréquemment utilisé.

Les patients doivent toujours prendre le traitement antibiotique jusqu'au bout, même après disparition des symptômes, sauf avis contraire d'un professionnel de santé. Si un patient arrête de prendre un antibiotique en milieu de traitement, la bactérie peut développer une résistance à l'antibiotique et l'infection devenir plus difficile à traiter à l'avenir.

Interaction médicamenteuse

Lorsque deux ou plusieurs médicaments sont pris en même temps, les effets de l'un des médicaments peut être altéré par l'autre. C'est ce qu'on appelle une «interaction médicamenteuse». Les antibiotiques peuvent parfois interagir avec d'autres médicaments – la pénicilline, prise en parallèle de pilules contraceptives peut par exemple en altérer l'efficacité.

Résistance

Les bactéries peuvent s'adapter et trouver des façons de survivre aux effets d'un antibiotique. Elles deviennent résistantes, ce qui signifie que l'antibiotique n'est plus efficace. Plus on prend d'antibiotiques, plus les bactéries sont susceptibles de développer une résistance. Certaines bactéries responsables d'infections acquises en milieu hospitalier, comme les SARM (staphylococcus aureus résistant à la méticilline), sont résistantes à plusieurs antibiotiques.

D'autres antibiotiques moins efficaces et occasionnant plus d'effets indésirables peuvent être utilisés, cependant les bactéries finiront probablement par y être résistantes également. Il n'est pas du tout évident de savoir si de nouveaux antibiotiques pourront remplacer les anciennes molécules car ces dernières années, très peu de nouveaux antibiotiques ont été découverts.

Source : site Internet de la NHS UK

http://www.cks.nhs.uk/patient_information_leaflet/antibiotics_penicillins

Carte Info B :

Surmédicalisation

Les recommandations des organisations internationales de santé comme l'organisation mondiale de la santé (OMS) préconisent l'association des traitements médicamenteux avec une hygiène de vie saine comme une alimentation équilibrée, des exercices réguliers, etc. Certaines maladies comme les dysfonctionnements génétiques ou la leucémie ne seront cependant pas améliorées ou traitées seulement par une alimentation saine et des exercices physiques : elles requièrent des traitements spécifiques.

Effets indésirables

Tous les médicaments ont des effets indésirables impossibles à éviter. Plus la consommation est importante, plus les risques sont élevés. Tout produit administré dans des quantités suffisamment importantes ou à une dose continue ou répétée peut devenir toxique. La consommation prolongée de certains médicaments peut entraîner une toxicité bien que la plupart d'entre eux soient éliminés par le corps et ne s'accumulent pas.

Anti-inflammatoires

Les agents anti-inflammatoires sont des médicaments fréquemment prescrits et administrés généralement sur de longues durées. La plupart des anti-inflammatoires provoquent des troubles de la muqueuse gastrique pouvant entraîner des ulcères. Il est donc recommandé, pour certains anti-inflammatoires, de prendre en complément un protecteur gastrique.

Analgésiques

Les médicaments contenant du paracétamol, principe actif bien connu, pris à forte dose et sur une longue durée, peuvent provoquer des troubles hépatiques. Grâce à la découverte et au développement de nouveaux médicaments, d'autres analgésiques, avec moins d'effets indésirables, sont disponibles pour les personnes souffrant de troubles hépatiques ; le cas échéant, les médecins peuvent recommander ces traitements alternatifs.

Source : *How are drugs developed? Ethical, legal and social aspects.* D^r Albert Royes, D^r Jordi Quintana www.xplorehealth.eu

Carte Info C :

Vaccin antigrippal

La grippe saisonnière est une maladie infectieuse respiratoire sévère provoquée par le virus de la grippe. Elle se transmet rapidement par la toux et les éternuements des personnes infectées.

Le vaccin contre la grippe

L'immunisation contre la grippe saisonnière consiste en l'injection d'un vaccin antigrippal qui fournit une bonne protection contre la maladie et reste efficace pendant un an. Le vaccin antigrippal est généralement destiné aux personnes appartenant aux groupes à risque qui sont plus enclins à développer des complications graves suite à l'infection grippale. Pour se protéger, ils doivent être vaccinés chaque année.

Les vaccins contre la grippe actuellement disponibles protègent à 70-80 % contre l'infection, les souches du virus de la grippe correspondant étroitement à celles du vaccin.

Comment sont fabriqués les vaccins ?

Le vaccin contre la grippe saisonnière contient différents types de virus grippaux cultivés sur œufs de poules. Ils sont ensuite inactivés (tués) et purifiés avant d'être transformés en vaccin. Le virus de la grippe change en permanence et différents types de virus circulent chaque hiver, un nouveau vaccin doit donc être fabriqué chaque année.

Comment les décisions sont-elles prises ?

L'organisation mondiale de la santé (OMS) décide, chaque mois de février, quels sont les virus grippaux susceptibles de représenter la plus grande menace pour l'année en cours. La décision est fondée sur l'analyse de plusieurs milliers de virus grippaux effectuée dans les laboratoires de l'OMS du monde entier.

Comment fonctionne un vaccin ?

Environ une semaine à 10 jours après avoir reçu le vaccin contre la grippe, le corps commence à développer des anticorps contre le virus présent dans le vaccin. Les anticorps sont des protéines qui reconnaissent le virus ou la bactérie qui ont envahi notre organisme et permettent à celui-ci de se défendre. Ils aident à protéger contre tout virus similaire avec lequel nous pouvons être en contact. Le virus de la grippe change tous les ans, il est donc recommandé de se faire vacciner chaque année afin d'être protégé contre la dernière souche du virus.

Source : NHS Choices : www.nhs.uk/Conditions/Flu-jab/Pages/Introduction.aspx

Carte Info D :

Arthrite

L'arthrite est une maladie fréquente qui provoque des douleurs et une inflammation (gonflement) des articulations et des os. Les principaux symptômes sont : douleurs, raideur, mouvements limités des articulations, inflammation et gonflement.

Plus de 100 millions de personnes en Europe présentent une forme d'arthrite – plus que tout autre maladie chronique. Les deux formes les plus fréquentes de l'arthrite sont l'arthrose et la polyarthrite rhumatoïde.

Traitements

Il n'existe pas de traitement pour guérir de l'arthrite mais il existe plusieurs traitements permettant de ralentir la progression de la maladie. Les médicaments permettent de soulager les symptômes de l'arthrite, pour les cas graves, la chirurgie peut être conseillée.

Pour l'arthrose, analgésiques, anti-inflammatoires non stéroïdiens et corticoïdes sont souvent prescrits. Dans les cas très sévères, l'intervention chirurgicale peut être recommandée.

Le traitement de la polyarthrite rhumatoïde a pour objectif de ralentir la progression de la maladie et de minimiser les dommages aux articulations. Les traitements pouvant être recommandés pour la polyarthrite rhumatoïde sont les analgésiques, les antirhumatismaux modificateurs de la maladie, la physiothérapie et les exercices réguliers.

Traitements complémentaires

Certaines personnes pensent que les traitements complémentaires peuvent diminuer l'inconfort et la douleur causés par l'arthrite. Il existe aussi des traitements complémentaires qui amélioreraient la flexibilité et la mobilité.

La plupart des preuves soutenant les effets bénéfiques des traitements complémentaires pour atténuer les symptômes de l'arthrite ne sont pas confirmés et leur efficacité n'a pas été prouvée cliniquement.

Carte Info E :

Homéopathie

L'homéopathie est un type de médecine alternative dite douce. La médecine douce consiste en des traitements qui ne sont pas fondés sur des théories scientifiques conventionnelles.

L'homéopathie a été inventée par le docteur allemand Samuel Hahnemann dans les années 1790. Hahnemann avait une série d'idées qui sont devenues les fondements des principes de l'homéopathie.

Les semblables soignent les semblables

La première idée était qu'une substance causant des symptômes chez une personne en bonne santé pouvait être utilisée pour soigner les mêmes symptômes qu'une personne malade. Par exemple, si un patient souffre d'insomnie, il peut être traité avec un traitement homéopathique contenant des extraits de café.

Dynamisation

La seconde idée d'Hahnemann est que plus vous diluez une substance, plus vous augmentez son pouvoir de traitement des symptômes dont elle serait la cause autrement.

Succussion et pathogénésie

Selon Hahnemann, le processus de dilution devait être réalisé d'une manière très spécifique pour être efficace. Par exemple, une substance telle que la belladone doit être diluée dans un verre contenant de l'eau ou de l'alcool. Il faut ensuite secouer énergiquement le récipient 10 fois. Le processus de dilution et de secousses doit alors être répété plusieurs fois. Certains remèdes homéopathiques sont dilués avec une goutte sur 100, 30 fois de suite, pour donner une dilution finale ultra élevée. Ce procédé s'appelle succussion.

Pendant le processus de succussion, des volontaires prennent six doses du traitement dans différentes dilutions sur deux jours. Ils noteront chaque symptôme psychique ou physique dans un journal. Tous les journaux seront ensuite rassemblés pour établir une liste des symptômes appelée répertoire. Ce procédé est appelé « pathogénésie ». De cette manière, l'homéopathe essaiera de trouver le symptôme causé par un traitement pendant le processus de pathogénésie qui corresponde au symptôme du patient.

Source : NHS Choices UK :

<http://www.nhs.uk/Conditions/Homeopathy/Pages/Introduction.aspx>

Carte Info F :

Médecine alternative et essais cliniques

Les critiques formulées contre les médecines douces soutiennent que peu de preuves cliniques concluantes obtenues par des essais cliniques démontrent l'efficacité de tels traitements. Par exemple, une étude publiée dans *The Lancet* en 2005 a porté sur plus de 100 essais cliniques et aucune preuve n'a démontré l'efficacité supérieure au placebo de l'homéopathie.

Effet placebo

Un placebo est un effet psychologique peu commun qui survient parfois chez un patient recevant un traitement «factice» tel qu'un comprimé sucré. Celui-ci se sent mieux après la prise du comprimé parce qu'il pense qu'on lui a administré un vrai médicament. Les personnes en faveur de l'homéopathie affirment que la manière dont se déroulent la plupart des essais cliniques est par nature en contradiction avec la manière dont fonctionne l'homéopathie.

Comment se déroulent les essais cliniques ?

La plupart des essais cliniques sont des études randomisées en double aveugle.

En termes simples, si on voulait tester un nouveau médicament pour traiter la migraine, on engagerait 200 personnes : 100 personnes recevraient un médicament déjà commercialisé et les 100 autres recevraient le nouveau médicament.

Ni les participants ni les chercheurs de l'étude ne sauraient quel groupe a reçu l'ancien médicament et quel groupe a reçu le nouveau médicament jusqu'à la fin de l'essai. C'est ce qu'on appelle une étude «en double aveugle». Cette méthode permet de réduire les risques de partialité.

Une fois que les groupes ont reçu leur médicament, les chercheurs utilisent une échelle normalisée pour enregistrer les types de symptômes. À la fin de l'essai, les résultats sont confrontés afin de déterminer quel médicament est le plus efficace.

Source : NHS Choices UK :

http://www.cks.nhs.uk/patient_information_leaflet/homeopathy